



ÉDITORIAL

Premier état des lieux à l'échelle des six établissements de l'Université Lille - Nord de France, cette enquête, réalisée à la demande de l'Ecole doctorale SHS, se fixe pour objectif d'analyser sans concession le témoignage des doctorants afin de réfléchir à la meilleure manière d'améliorer les formations et, plus généralement, les conditions dans lesquelles se réalise une thèse de doctorat. Une nouvelle enquête sera demandée dans deux ans afin d'évaluer les mesures qui seront prises, dès 2014 pour répondre aux résultats de l'enquête de 2013.

Catherine Maignant
Directrice de l'ED SHS
de l'Université Lille - Nord de France

L'école doctorale Sciences de l'Homme et de la Société

«L'ED SHS fédère les équipes de 20 laboratoires de recherche en sciences humaines et sociales des universités d'Artois, du Hainaut-Cambrésis, de Lille 3, de Lille 1, «du Littoral et de la Côte d'opale» (ULCO), de Valenciennes. L'université de Lille 3 en est l'établissement-support, et les autres universités régionales sont des établissements co-accrédités. L'ED participe à la mise en œuvre de la politique scientifique des établissements et au développement de la recherche régionale, en synergie avec les autres universités du site. En collaboration avec la Maison Européenne des Sciences de l'Homme et de la Société (MESHS)¹, elle assure la formation de plus de 550 docteurs et les accompagne dans leur devenir professionnel.»

Informations extraites des sites institutionnels.

Pour tout savoir sur l'ED SHS :
<http://edshs.meshs.fr/>

Méthodologie de l'enquête:

L'enquête a été réalisée entre le 8 février et le 24 mars 2013 par voie électronique. Au total, 554 doctorants ont été interrogés et 344 questionnaires exploitables ont été collectés, soit un taux de retour de 62%. Afin de préserver l'anonymat des participants, certaines informations n'ont pas été recueillies (ex.nom du laboratoire).

¹ <http://www.meshs.fr/>

REGARD DES DOCTORANTS DE L'ED SHS SUR LEUR FORMATION DOCTORALE (INSCRITS EN 2012-2013)

Qui sont les doctorants ayant répondu à l'enquête ?

77% sont de nationalité française et 23% de nationalité étrangère dont plus de la moitié (53%) ne sont pas francophones. 46% des répondants sont dans leur 3^{ème} année de préparation du doctorat, 24% dans leur 2^{ème} année et 28% dans leur 1^{ère} année (2% n'ayant pas répondu à la question).

Ce qui distingue le public des doctorants de l'ED SHS des autres étudiants, c'est le fait que bon nombre d'entre eux sont déjà insérés professionnellement. En effet, ils sont 70% à exercer une activité salariée durant l'année et 54% sont en emploi stable (CDI ou fonctionnaires). À noter que plus de la moitié des doctorants salariés sont enseignants (titulaires ou contractuels).

S'agissant de leur parcours de formation antérieur au doctorat, 87% des personnes interrogées ont déclaré avoir obtenu un master recherche (ou DEA), 8% un master professionnel, 2% un master indifférencié et les 3% restants un diplôme d'ingénieur ou fait valoir une validation. Enfin, si 51% des doctorants de l'ED SHS ont obtenu à Lille 3 le diplôme qui leur a permis d'accéder au doctorat, ils sont 14% à provenir d'un autre établissement de la région et 12% de l'étranger.

Quand ont-ils choisi de préparer un doctorat et quelles ont été leurs principales motivations ?

En dehors des doctorants salariés en emploi stable dont 38% ont fait ce choix après une expérience professionnelle, les autres se sont décidés pendant le master (41%) ou juste après (24%). Pour certains (14%), ce projet de formation s'est construit en cours de licence. S'agissant de leurs motivations, il ressort que c'est avant tout par goût pour le travail de recherche (74%) qu'ils ont choisi de préparer une thèse et dans 65% des cas pour devenir chercheur ou enseignant-chercheur. 60% des doctorants ont également mis en avant l'approfondissement d'un thème de recherche précis et pour près d'un sur deux, c'est le plaisir intellectuel qui a été source de motivation.

Quant est-il du déroulement de la thèse ?

Au moment de l'enquête, la moitié des doctorants interrogés a déclaré que leur sujet de thèse était totalement défini, 43% partiellement défini et 6% à retravailler ou à définir. Il est évident que l'état d'avancement du travail est fonction du nombre d'années d'inscription en doctorat. Néanmoins, l'enquête révèle qu'après trois années d'inscription tous les doctorants n'ont pas encore un sujet de thèse totalement défini car seuls 71% sont dans ce cas là.

Ceci ne semble pas être en lien avec l'encadrement et le suivi du travail de thèse puisque 81% des répondants estiment qu'ils sont très ou assez suivis et que la fréquence des discussions avec leur directeur ou directrice de thèse répond à leurs attentes et à leur méthode de travail pour la majorité d'entre eux (46% «oui» et 40% «plutôt oui»).

La fréquence de ces discussions (que ce soit en présentiel ou à distance) est d'au moins une fois par mois pour 56% des doctorants interrogés (dont 20% tous les 15 jours) ou d'une à deux fois par trimestre pour moins d'un sur trois (30%).

À ce stade de leur thèse, les doctorants de l'ED SHS ont bien (48%) ou plutôt bien (45%) cerné les enjeux scientifiques et sociétaux de leur recherche et ils savent identifier les techniques et méthodes nécessaires à leur travail de recherche. Par contre, s'ils déclarent avoir planifié les différentes étapes du travail de réalisation de leur thèse (49% «oui» et 33% «plutôt oui»), ils sont moins nombreux à connaître les étapes devant précéder la soutenance (58%). Quant aux modalités d'évaluation de la thèse, ils n'en ont qu'une connaissance moyenne même si cela tend à s'améliorer un peu avec le nombre d'années d'inscription. Mais ceci ne veut pas dire ici qu'ils n'ont pas manifesté d'intérêt pour l'exercice puisque 62% des doctorants ont déjà assisté à une soutenance (76% parmi ceux inscrits depuis plus de deux ans).

Et la vie du laboratoire ?

L'enquête montre que les doctorants de l'ED SHS sont peu nombreux à collaborer avec leurs collègues sur les problèmes d'intérêt commun du laboratoire (16% «oui» et 19% «plutôt oui») et les réponses varient peu selon le nombre d'années d'inscription en thèse. 57% d'entre eux ont également déclaré ne pas avoir de discussions scientifiques fréquentes avec d'autres chercheurs de leur équipe. On retiendra également que 49% de l'ensemble des doctorants n'ont jamais participé aux activités de diffusion scientifique dans leur spécialité (fête de la science, revue de vulgarisation, etc.). La participation à ce type d'activité est naturellement plus fréquente chez ceux ayant trois ans ou plus d'inscription en thèse (49%).

S'agissant de l'organisation administrative du laboratoire, les réponses sont plus encourageantes puisque seuls 13% des personnes interrogées n'en connaissent pas l'organigramme. Concernant les activités de recherche, ils ont plutôt une bonne connaissance de la constitution des équipes et de leur projets scientifiques (63%) mais la manière dont s'articulent les projets des diverses équipes semble leur échapper davantage (61%) ainsi que la connaissance des critères et procédures d'évaluation des activités de recherche (64% d'avis négatifs).

Pour ce qui est des personnes ressources, ils déclarent majoritairement (91%) savoir à qui s'adresser pour les questions administratives relatives au doctorat et six sur dix disent connaître les personnes à contacter pour les questions de financement.

Comment évaluent-ils leurs compétences ?

Globalement, les doctorants de l'ED SHS s'évaluent plutôt positivement s'agissant de leurs compétences à recueillir des informations et des données pour alimenter leur travail de recherche et ils s'estiment tout à fait capable d'organiser une liste de références bibliographiques selon les normes et règles admises dans leur spécialité. En revanche, l'analyse et l'interprétation d'un appel à projets recherche et les demandes de financements sont

les points sur lesquels ils sont les moins à l'aise. Quant aux outils techniques, on note fort logiquement que ce sont les doctorants qui entament leur thèse qui les maîtrisent le moins (19% vs 7% pour les plus avancés).

Enfin, sur la communication des travaux de recherche, ils déclarent majoritairement qu'ils savent ou pensent savoir rédiger des rapports écrits ou publications pour argumenter des conclusions (32% «oui» et 47% «plutôt oui»). Ils disent également avoir des compétences dans la rédaction et la présentation d'une publication scientifique dans leur spécialité (84%) et ils semblent être aussi compétents dans la conception de supports adaptés (78%). Par contre, sur la connaissance du classement des revues scientifiques de leur spécialité, ils ont été les plus nombreux à répondre négativement (53%).

Concernant la maîtrise d'une langue étrangère, 96% des doctorants ont affirmé lire, dans le cadre de leur travail de recherche, dans au moins une langue étrangère et plus de la moitié dans deux langues. Pour ce qui est de l'Anglais, un doctorant sur quatre se dit capable de proposer une communication en anglais dans un colloque international et 31% s'en disent plutôt capables.

L'insertion professionnelle

Bien que tous les doctorants n'envisagent pas de devenir enseignants-chercheurs, un bon nombre d'entre eux ont ce projet à l'inscription (cf. motivations à l'inscription). L'enquête s'est donc intéressée aussi aux différentes étapes conduisant à ce métier. On y apprend notamment qu'un quart des répondants connaît la procédure de qualification CNU¹ mais qu'ils sont 40% à ne pas la connaître et 36% ignorent même de quoi il s'agit ; les doctorants inscrits depuis au moins trois ans étant ceux qui la connaissent le mieux (32%) ainsi que les enseignants titulaires (38%) inscrits en doctorat. La plupart n'en connaît d'ailleurs pas les critères de sélection (86%) et ils ont répondu majoritairement ne pas savoir comment monter un dossier de qualification CNU (82%). D'une manière générale, peu de doctorants savent exactement où trouver les informations sur les postes de MCF (14%). Et même s'ils sont un peu plus nombreux chez les plus «avancés» (21%), cela reste tout de même assez faible et leur connaissance des procédures de recrutement est encore moins bonne (seuls 10% les connaissent). Leur niveau d'information concernant les postes universitaires à l'étranger n'est guère plus élevée, ils ne sont que 20% à savoir où et comment trouver ces informations, et sur ce dernier point, les étrangers sont mieux renseignés que leurs homologues français. Enfin, concernant les postes dits «non académiques» des secteurs public et privé, là encore peu de doctorants de l'ED SHS savent où trouver de l'information et l'on observe peu de différences entre les réponses des salariés de celles des non-salariés.

Au vu de ces quelques résultats, il apparaît donc nécessaire de réfléchir aux dispositifs à mettre en place pour aider les doctorants durant la réalisation de leur thèse mais aussi afin de les préparer au mieux pour l'après. C'est une des missions de l'école doctorale qui ne manquera pas d'y apporter des réponses.

Définition

CNU : Conseil National des Universités (<http://www.cpcnu.fr>)

Réalisation

Stéphane BERTOLINO - Ofive

Avec la collaboration de Gérard DELELIS (MCF-ED SHS), Olivier JANSSEN (MCF-ED SHS) et Delphine POLLET (Ofive) pour la collecte des données

Imprimerie Lille 3

Contact

Ofive Université Sciences Humaines et Sociales
Lille 3 - Charles de Gaulle

Observatoire des Formations, de l'Insertion et de la Vie Etudiante
Domaine universitaire du Pont de Bois

BP 60149 - 59653 Villeneuve d'Ascq Cedex

Mél : ofive@univ-lille3.fr